

il importe de diriger ses efforts sur un point en particulier. Chez nous les idées abondent, les désirs se succèdent ; il faut choisir ce qui paraît le plus en conformité avec nos goûts et nos aptitudes. Pour ne pas errer dans ce choix, il est bon de consulter un ami expérimenté et consciencieux.

— Et après ce choix ?

— Vous avez déjà fait un grand pas dans la voie du succès. Cependant rappelez-vous bien que ce ne sont pas les premiers efforts qui le couronnent : c'est la volonté persévérante qui ne se fatigue jamais, qui ne se repose jamais.

— Ajoutons que l'homme de volonté, ne se décourage pas, quels que soient les revers et les difficultés qu'il rencontre sur sa route. Le découragement est un acte de lâcheté impardonnable.

— La volonté persévérante et ferme est douce, d'une irrésistible puissance ; elle donne à l'homme qui la possède la plus haute valeur.

La montée est rude ; peu d'hommes qui en réalité peuvent atteindre ses sommets. Cependant le succès est à ce prix.

J. VOTRAMY.

LE TRAVAIL LOI DE LA VIE ET DE L'ÉDUCATION

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la ferme.

On confond trop dans l'usage du discours et dans la pratique de la vie l'action de l'homme et son travail ; et pourtant il s'en faut bien qu'agir et travailler soient choses identiques, tout travail est une action mais toute une action n'est pas un travail. Il y a un faire qui comporte la paresse ; il y a une action qui ne travaille pas, et le monde est plein de gens qui usent dans une action paresseuse une vie qui ne produit rien.

Qu'est-ce donc que le travail ? Le travail dans sa notion la plus simple, c'est l'effort de l'homme contre l'obstacle ; c'est la lutte contre la difficulté.

Quand l'homme veut faire de ses puissances un usage fécond, il trouve dans sa nature une force hostile au déploiement de ses facultés ; et devant toute grande et belle chose, son action sent une barrière qui l'arrête ; travailler c'est vaincre cette force, c'est briser cette barrière.

Le Travail, c'est l'homme qui marche. L'homme qui produit, mais la fatigue aux membres, la sueur au front, si ce n'est la tristesse au cœur. Donc le Travail, c'est la peine ; le Travail, c'est l'action, puis la douleur ; c'est la douleur même. Qui nous explique pourquoi, dans les langues humaines, souvent les mêmes mots expriment le Travail et la douleur.

Dans la langue romaine toujours si philosophique et aujourd'hui si chrétienne, le mot *labor* est tout à la fois le signe de l'action et de la douleur. C'est qu'en effet, dans la réalité de la vie, travail et douleur ne sont pas deux choses, mais une.

Le Travail, je le sais, produit des joies qu'ignore la paresse ; mais si la joie peut en sortir, elle ne le constitue pas ; le bonheur est le fruit du travail ; ce n'est pas le travail lui-même.

Le règne de l'homme sur la nature physique, c'est la conquête progressive du travail de ses mains, et chaque force de la matière qu'il soumet et son sceptre ne cède qu'à la violence que le travail lui fait.

L'industrie, née de lui, ne marche qu'avec lui ; et le progrès matériel, dont se glorifie seul le génie de ce siècle, est plein de la sueur des siècles.

Or, ce que le travail fait dans l'ordre matériel, il le fait dans l'ordre artistique, littéraire et scientifique. Partout où se déploie, pour produire, l'énergie humaine vous verrez les créations de l'homme, sortant de ses douleurs, fécondées par son travail ; et partout les chefs-d'œuvre de la pensée, de l'art, de la poésie, de l'éloquence comme de l'industrie, recevant de la main du Travail, la consécration de l'immortalité.

Le Travail est dans l'ordre naturel le plus grand des Thaumaturges ; c'est lui qui fait les miracles de l'homme.

Suivés, sur la route des siècles, ces vestiges éclatants qu'a laissés dans l'histoire l'élite de l'humanité ; tout ce qu'il y a de la force, la beauté, l'illustration. Les créations du génie sont marquées à ce signe, auquel on reconnaît la postérité d'Adam et les œuvres de l'homme. Le souffle de l'inspiration les conçoit et les conçoit avec bonheur ; seul le Travail les enfante, et les enfante dans la douleur.

Voilà pourquoi le génie dans la création de ses œuvres, est visité tour

à tour par la joie et la douleur, l'enthousiasme et la mélancolie. Chaque cri d'admiration qu'il excite répond à l'un de ses soupirs ; plongé dans la souffrance encore plus que dans la vérité, il puise, dans des abîmes d'angoisses, la fraternité de ses œuvres, et il peut dire, en les regardant comme une mère à l'enfant qui lui renvoie, avec son image, le souvenir de la souffrance : vous êtes le fils de mes douleurs. C'est peut-être là le mystère de cette sympathie profonde que l'homme garde pour tout ce qu'il a produit. L'homme sent dans ses œuvres, avec le germe de sa vie, le tressaillement de ses douleurs.

Tout être crée à la vocation de se développer selon sa propre loi, l'éducation de la vie se fait selon les lois de la vie, et l'éducation de l'homme n'est pas autre que l'homme lui-même se développant dans l'équilibre des lois qui régissent la nature humaine. Or, nous venons de le reconnaître, le Travail est, pour la nature humaine, une loi radicale, souveraine, indéclinable. Il en résulte immédiatement que le perfectionnement ou l'éducation de l'homme n'est possible que dans le Travail et par le Travail en d'autres termes sans travail, l'homme ne peut s'élever, il est imperceptible.

Tel est le caractère original, tel est le signe glorieux qui distingue la formation de l'homme de la formation des autres êtres de la création, le titre effort, le Travail volontaire.

Donnez à une plante son sol, son atmosphère et son soleil ; la plante croît et s'élève, son éducation est fatale. Impuissante à l'effort, la Providence lui ordonne de céder à l'action des forces qui provoquent son développement.

Il en est tout autrement de l'éducation de cet être que M. de Maistre nommait si bien la plante humaine. L'homme est une activité ; son développement doit être actif, l'homme est une liberté, son développement doit être libre. L'homme est un être tombé, son développement doit être laborieux, il ne s'élève que par l'effort.

A son développement normal, sa nature fait obstacle, il faut qu'il brise par son énergie cet obstacle à sa légitime croissance ; il faut qu'il porte dans un sillon douloureux la trace du travail qui l'a touché, ou plutôt dont il s'est touché lui-même, pour coopérer dans la formation de sa vie, à l'action du Créateur.

L'homme est le chef-d'œuvre de Dieu, mais à l'achèvement de ce chef-d'œuvre, l'homme doit concourir. Mieux que ses propres œuvres, l'homme s'élève et se parfait lui-même. Il faut qu'il demande à son propre labeur, le sceau de sa propre perfection et qu'à force de se sculpter, de se châtier et de se travailler lui-même il mérite, aux jours de sa promesse, l'honneur de virilité. Sans ce travail personnel par lequel l'enfant se façonne et se forme lui-même, son éducation ne se fait pas, il descend ; il descend par l'intelligence, il descend par la volonté, il descend par le cœur ; et, sous ce triple rapport, il consomme en lui-même, par une paresse qui le déshonore et le déshérite de sa propre dignité, la déchéance de l'homme.

Regardez : voici l'enfant qui a travaillé ; il a fécondé son intelligence, affermi sa volonté et contenu son cœur. Habitué par le travail, à une mâle résistance et à de chastes efforts, il a défendu sa vie contre les charmes et les enivres du plaisir. Cette vie monte au lieu de descendre et se répand sur les hommes que pour les embaumer de ses parfums et les couvrir de ses dons.

L'intelligence, la volonté et le cœur ont en lui leur développement harmonieux. Le cœur a mis sur son front sa grâce ; sa volonté, sa force ; l'intelligence, sa majesté ; et de ce triple rayonnement il se forme une beauté incomparable, beauté vraiment royale, qui annonce le roi de la création, et il efface de son éclat toute beauté créée.

Il est plus beaux que tous les spectacles des cieux, plus beau que tous les sourires de la nature, plus beau que toutes les beautés que Dieu fait reluire sur la terre, et dans l'épanouissement de sa beauté virile, il peut dire : J'ai travaillé, j'ai fait mon éducation, je suis un homme.

Le PÈRE FÉLIX.

Les taux du Bulletin de la Ferme sont
très raisonnables.